

T E N O R .
TROISIESME LIVRE
DE CHANSONS.

mis en musique à IIII. parties par Anthoine de
Bertrand natif de fontanges en Auvergne.

A P A R I S .

Par Adrian le Roy, & Robert Ballard.

Imprimeurs du Roy.

M D. LXXVIII.

Avec privilege de sa majesté pour dix ans.

Aduertissement au Lecteur.

A Mylecteur, la plus part des chansons de ce troisieme & quatrieme liure sont d'un ayr fort humain & comun: ayant par ce moyen bien peu de comunauté avec les premieres que toutesfois je n'ay pas voulu laisser en arriere, sçachant quell'est la diuersité du jugement des hommes & de ce à quoy ilz prennent plaisir: desquels bien que le plus grand nombre, porté d'une curiosité trop grande, ne vont admirant que les choses qui leur semblent plus rares & difficiles à trouuer, Si en ya il pourtant à qui les choses faciles & communes sont plus agreables. come l'on void le goust de l'un, n'estre point semblable à celui de l'autre. quelques vns ont en hayne la senteur de la rose, & plusieurs ont en horreur le goust du vin. DEMOCRITE, rioyt jouyeusement de ce dont HERACLITE, en pleuroit & gémissoit produisant la difference des naturelz d'un chacun, aussi diuersité deffaitz. par ainsi (lecteur de bonnaire) je vous prie auoir le tout pour agreable, vous exortant de vous porter comme se porte la mouche à miel sur les fleurs desquelles elle se veut seruir car encorés qu'elle passe sur toutes indifferamment, elle n'en prend toutefois que celles qu'elle cognoit les plus propres pour son seruice. Au semblable n'en prenez sinon ce que vous cognoitres estre le plus seant à vostre visage, & le mieux assaisonné pour vostre goust, & laissez le reste pour ceux qui n'ont pas l'oreille si friande & delicate que vous pourriez bien auoir me fiant que pourueu qu'il n'y ayt point d'amertume au cœur le tout passera pour en fin reussir au profit, plaisir & contentement non pas de tous (car il est impossible) mais pour le moins de plusieurs.

Soiez sains & vivez heureux.

Aduertissement au Lecteur.



A My lecteur, la plus part des chansons de ce troisieme & quatrieme liure sont d'un ayr fort humain & comun: ayant par ce moyen bien peu de comunauté avec les premieres que toutesfois je n'ay pas voulu laisser en arriere, scachant quell'est la diuersité du jugement des hommes & de ce à quoy ilz prennent plaisir: desquels bien que le plus grand nombre, porté d'une curiosité trop grande, ne vont admirant que les choses qui leur semblent plus rares & difficiles à trouuer, Si en ya il pourtant à qui les choses faciles & communes sont plus agreables: come l'on void le goust de l'un, n'estre point semblable à celui de l'autre. quelques vns ont en hayne la senteur de la rose, & plusieurs ont en horreur le goust du vin. DEMOCRITE, rioyt ioyeusement de ce dont HERACLITE, en pleuroit & gémissoit produisant la difference des naturelz d'un chacun, aussi diuersité deffaitz. par ainsi (lecteur de bonnaire) je vous prie auoir le tout pour agreable, vous exortant de vous porter comme se porte la mouche à miel sur les fleurs desquelles elle se veut seruir car encores qu'elle passe sur toutes indifferamment, elle n'en prend toutesfois que celles qu'elle cognoit les plus propres pour son seruice. Au semblable n'en prenez sinon ce que vous cognoitres estre le plus seant à vostre visage, & le mieux assaisonné pour vostre goust, & laissez le reste pour ceux qui n'ont pas l'oreille si friande & delicate que vous pourriez bien auoir me fiant que pourueu qu'il n'y ait point d'amertume au cœur le tout passera pour en fin reussir au profit, plaisir & contentement non pas de tous (car il est impossible) mais pour le moins de plusieurs.

Soiez sains & vivez heureux.

III.

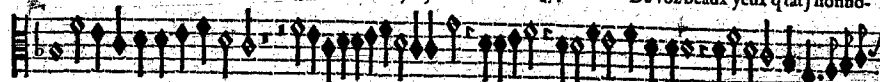
T E N O R.



Ommeillez vo^e ma bell' aurore S'ommeillez vo^e S'ommeillez vo^e mō cœur ma-



mōur He- las ramenez moy ramenez moy le jour rame. De voz beaux yeux q' tāt j'honno-



re Ha vo^e estez dōcques encore Ha. dedās dedās le lit Dedās le lit je vo^e y tiē Or fus dōnez moy donc



Or fus dōnez moy dōc ce bien dōnez moy dōnez moy ce bien q' je baïse dōnez moy ce biē que je baïse Cent

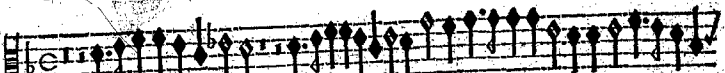
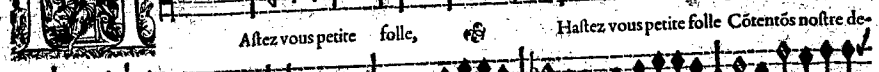


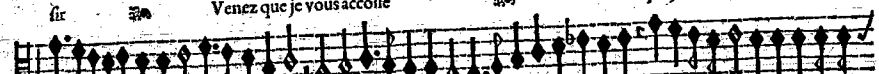
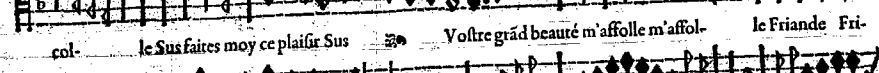
fois cēt fois cēt fois & l'une & l'autre frai- ze Cent fois cent fois cent fois & l'une & l'autre frai- ze.

A ij

BERTRAND.



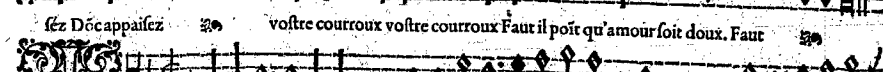
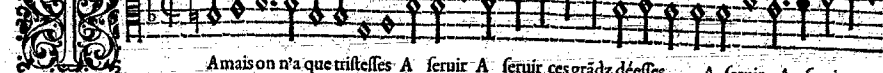
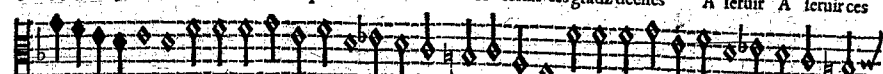
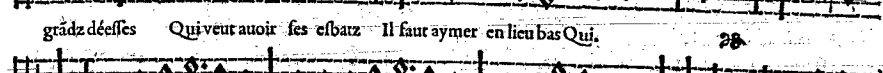

 Allez vous petite folle, Haitez vous petite folle Cōtentōs nōstre de-

 fir Venez que je vous accolle Venez que je vous accolle que je vo' ac-

 col- le Sus faites moy ce plaisir Sus Vostre grād beautē m'affolle m'affol- le Friande Fri-

 ande oyez oyez oyez mō cry je vo' en pri je suis marry ja contre vous ja contre vo' Faut il point qu'a-

 mour Faut il point qu'amour soit doux Faut Si vous me refusez vo' m'abu-

III.

TENOR.

3


 sez Dōc appaisez vostre courroux vostre courroux Faut il poit qu'amour soit doux. Faut

 A mais on n'a que tristesses A servir A servir ces grādz dēesses A servir A servir ces

 grādz dēesses Qui veut auoir ses esbarz Il faut aymer en lieu bas Qui.

 Quand à moy je laisse dire Tous ceux qui veulent me dire Je ne veux laisser pour eux Je ne veux Je ne

 veux laisser pour eux En bas lieu En bas lieu d'estre amoureux En bas lieu d'estre amoureux.



BERTRAND.

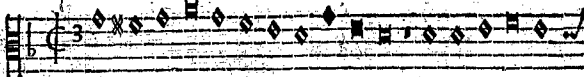
Iuôs mignarde en noz amours Aimôs no° & viuons mignarde Ne laiffôs fans y prendre
 gar- de Si viuemêt couler noz jours Noz jours hélas font si trefcours
 Et toufiours vo° Et toufiours vo° m'estes fuiarde fuiarne Et toufiours vo° m'estes fuiarde Et.
 fuiarde fuiarde fuiar- de Viuons & no° aymôs mignarde Aymôs no° & viuôs toufiours Viuons & no° ay-
 mons mignarde aymôs nous & viuons toufiours Aymons nous aymôs no° & viuons touf- jours Et en aymât pas-

III.

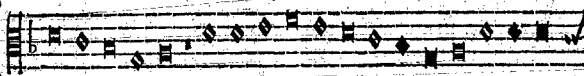
TENOR.

fons noz jours Et passôs noz jours pas. passôs passons noz jours
 Eauté qui fans pareille As des hautz cieus apporté ta facture apporté ta factu-
 re Dôt chacun s'esmerueille Qu'aye en toy mis tout son effort nature tout son effort nature. Ne
 vuilles point aux humains t'escondire Mais cõtèplât ta souueray- ne face Toute plai-
 ne de grace Voyant le bien voyant le bien ou vn chacun aspire ou vn chacun aspire.

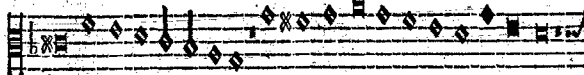
BERTRAND.



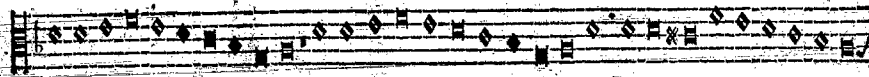
Est huneur vient de mon œil qui adore Ton saint portrai et seul



Dieu de mon fovey, De mon cœur part mait soupir adoucy De tes yeux



fort le feu qui me deuore. Donques le prix de celuy qui t'honore



Est-cela mort & le marbre endurcy O pleurs ingratz ingratz soupirs aussi Mon feu ma mort & ta rigueur enco-



re De mon esprit les aiesles font guidé- es, Iusques au sein des plus hautes ydc-

III.

TENOR.

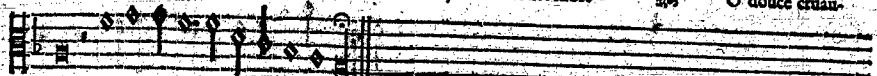
3



dé. es Idolatrant ta ce- leste beauré O doux pleurer



o doux soupirs cuifans O douce ardeur de deux soleils luyfans O douce mort O douce cruan-



té O douce mort O douce cruauté

BERTRAND.



Dieux permettez moy permettez moy que celle Qui cause
 ma douleur & qui de ses beaux yeux Esperdument
 ravit le meilleur de moy mieux Puisse sçtir d'amour Puis quel-
 que viu estincel- le Vueillez vo' o bons dieux permettre qu'avec elee le goust
 de l'amour les fruitz delitieux Si que recompçant moy travail ennuyeux l'amortif.

III.

TENOR.

6

le fardeur qui tousiours me bourrelle Puis si no' elle & moy to' nuz entre deux draps Flac
 à flac flac à flac bouch' à bouch' enlassé de noz bras Pratiquer de l'amour les trouffe pl' gaillardes gaillardes les trouffes
 plus gaillardes pl' gaillardes Puis je quād lassé de l'amoureux de l'amoureux deduit Il faudra que je
 passe en l'eternelle nuit en l'eternel- le nuit Mourir au doux baiser mourir au doux baiser
 nir au doux baiser de ses leures mignar- des mignardes mignardes.

BERTRAND.



Tutto lo giorno piango hoime meschino hoime hoime hoime meschi-
no Tutto lo giorno piango .ij. hoime meschino hoime mes-
chino Et poila notte quādo sto a dor-
mire, M'appar in songno ch'imi fa' morire Altier e bell'e con volto dinino Con
dard' in man' e con arhc' e faetta Come guerriera che vuol far vèdatta, che .ij. Et jo tremendo

III.

TENOR.

m'inchino auant' ella Con occhi bassi et le dico piangendo Non m'amazzar crudel Non
m'amazzar crudel ch'io sto dormendo E essa all'hor piu bell'e piu crudella E essa .ij.
Diuenta e par .ij. che cossi dica forte O vegli o dormi'io ti daro la mor- te ti da-
ro la morte ti daro la mor- te O vegli o dormi'io ti daro la morte ti daro la morte
ti daro la morte. ti daro la morte. .ij.

BERTRAND.



E meurs helas je meurs helas je meurs mō angelette Je meurs pour voz beautez je
meurs pour vrē amour Je meurs helas Je meurs dās vn cruel se-
jour Nauré mortel- lement Nauré mortellement d'vne dure fagette Ma mai-
stresse ma maistresse ma vie helas helas que je souhaite Que le soleil doré haste mō dernier jour Puis qu'aui
bien je voy q mō prochain retour Ne pourra des- gager Ne pourra desgager ma liberté suget-

III.

TENOR.

8

te Ma maistresse Ma maistresse ma vie He n'avez vous pitié de me voir trespassez trespassez pour si chaste ami-
nie Me larez vous mourir mourir Me larez vo^s mourir Me larez vous mourir mou-
rir mourir en ceste longue peine Voyez q ce st d'aymer vne trop grād beauté Puis q pour le
guerdō de nostre loy- au- té Nous n'emportons chetifz No^s n'emportōs chetifz qu'v-
ne peyne jnhumayne.

BERTRAND.



V dis que c'est Tu dis que c'est mignarde .ij. mi-
gnar- de Tu dis que c'est mignarde Qu'incessamment te dar-
de D'un trait de cil a mourir .ij. Mais
lors que je regarde que je regarde que je regarde que je regarde Le tien Le tien qui me mignarde qui me mi-
garde mignarde Soudain me fait perir fou. .ij. soudain me fait perir Vien d'oc vie d'oc soubz la fucillade

III.

TENOR.

Vié d'oc soubz la fucillade Vien Ta fretillante Ta fretillante cilla- de Ta fretil-
lant Ta fretillante cillade Ne me peut secourir secourir Vien je veux quoy qu'il tarde quoy quil
tarde Vien je veux quoy qu'il tarde Te donner la gaillar- de Te donner la gaillar-
de Pour l'un l'autre guerir Pour l'un l'autre Pour l'un Pour l'un l'autre guerir. Vien je veux quoy qu'il



BERTRAND.

Dieu Adieu Adieu Adieu ma nimphette amiable Mon doux re-
pos mon plaisir mon foulas Adieu les yeux Adieu les yeux qui me faites he-
las Viure & mourir Viure & mourir adieu l'acueil affable A-
dieu regard Adieu regard qui m'es plus agreable Que le clair jour Que le clair jour adieu tous mes es-
bas Suiure lesquelz jamaiz ne ferois las Mais puis quil faut desloger Mais misera-

III.

TENOR.

10

ble Encor, vng coup te veux je dire adieu Adieu d'amour le saint & sacre lieu Adieu le temple ou j'ay fait sacrifi-
ce Sans fiction Sans fiction de cœur q n'est plus mien Il est à toy Il est à toy gar-
de quil ne peris- se Adieu helas adieu helas helas adieu mon bien Il est à toy
Il est à toy garde quil ne peris- se Adieu helas helas adieu mon
bien adieu adieu adieu adieu mon bien.

BERTRAND.



E nuit le bien que de jour je pourchasse M'adient en
 songe ymago du de- sir Car je sens bien ma maitres-
 se ge- sir Au-pres de moy nu à nu nu à nu face à face
 doux soupi- rant soupirant coup à coup je me lasse Sentant mes
 flans mignardement saisir Si doucement Si doucement la folastre m'enbrasse la. Par cés y-

III.

TENOR.

uoyre & ces roses mon ame En cent douceurs & se pert & se pasme Sur son tetin Sur son tetin du mien appriuoysé
 O que de bien de plaisir de merueil- le Quand la baisant je me sens rebaisé Mourant tout las
 Mourât tout las sur sa leure vermeille. Mourât tout las sur sa leure vermeil- le.

BERTRAND.



Il est ainsi que tu m'aymes mignon-
ne Et que l'amour ayt lancé dans ton cœur Et son doux feu Et son doux
feu dont je sens la chaleur Et son doux trait qui toujours
m'espoince- ne qui toujours m'espoince- ne Et si tu as le desir quil me
don- ne Et si mon mal est ta mesme douleur Pourquoy tiens tu ceste faine rigueur

III.

TENOR.

Qui me deffend ce que l'amour m'ordon ne ce que l'amour m'ordon-
ne Las! les! las! je voy bié las je voy bié quil n'a point come a moy Lâcé lo feu lancé lo feu ny lo trait dessus toy Et
que ton mal est tel q tu scais faindre Et Car he bons dieux & qui pourrais souff-
rir Vn si grand mal Vn si grand mal sans le vouloir guerir Et si grand feu sans le vouloir estein-
dre sans le vouloir estein- dre.

BERTRAND.



O la Caron Qui est c'est importun qui si pressé m'appelle C'est
 l'esprit explore d'un amoureux d'un amoureux fidel-
 le Lequel pour bien aimer n'eust jamais que du
 mal n'eust Lequel pour bien aimer n'eust jamais que du mal Que cherche tu de moi Le passage Le passa-
 ge fatal Qui est ton homi- de O demande cruelle Amour amour ma fait mourir jamais en me na-

III.

TENOR.

celle Nul qui meure d'amour je ne conduis anal, je ne conduis anal, Nul qui meu-
 re d'amour je ne conduis anal, Et de grace Caron reçois moy en ta barque. Cherche un autre no-
 cher car ny moy ny la parque n'entrepenons jamais sur le maître des dieux l'iray donc maugré toy car j'ay dedans mon a-
 me Tant de traiz amoureux Et de larmes aux yeux Que j'en feray le fleuve & la barque & la rame
 Que j'en feray le fleuve & la barque & la ra- me.

Troisième Li. de Bertrand.

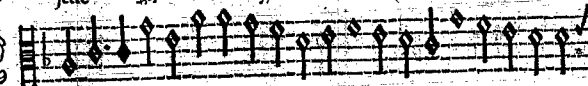
B E R T R A N D .



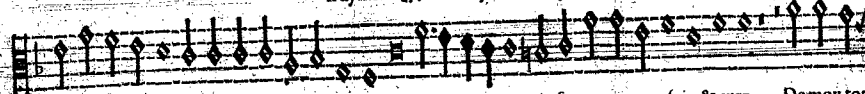
Vi moy sei- gneur ta main pesante & dure Tu as



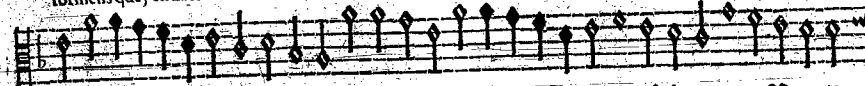
jetté Tu as jetté las! tu m'as abattu: Tant que plus



n'ay ny force ny vertu Pour resister Pour resister aux



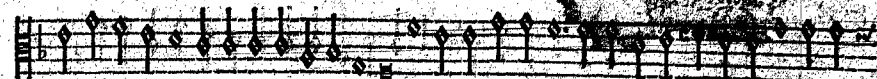
tormens que j'endure. aux Mais quoy je sçay que tu as soin & cure De moy ton



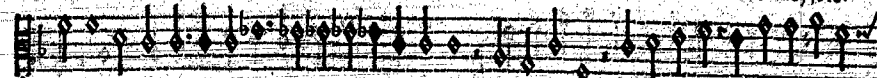
cerf de tes verges battu, Et en ces maux dont je suis combattu Tant seulement ta

III.

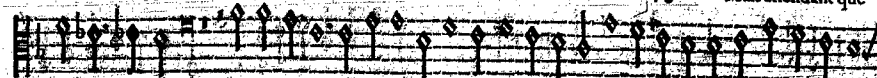
T E N O R .



grand bonté m'assure: ta grād bonté m'assure Pourrant aussi o Dieu doux & humain Ma cause & moy je re-



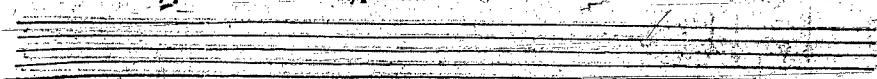
mez en ta main Soubz la faueur de ta douce clemence, Mais attendant Mais attendant que



ta sainte douceur Face vne fin à ma triste langueur, Je resupply donne moy patien-



ce. donne moy patience. donne moy patience.



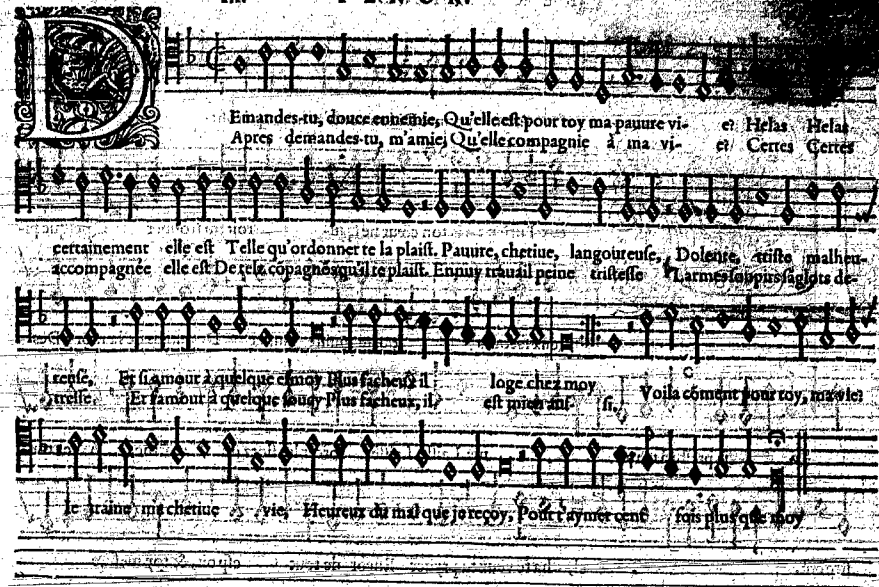
B E R T R A N D.



Eluy qui veut sçavoir Cōbien de feu j'endure, Dans le cœur pour avoir Vne maîtresse
 dure, Contemple de mon corps La peau toute halée Sans couleur par dehors Comme cendre brûlée, Et
 m'ayant ainsi veu Mon feu pourra comprendre Mon feu pourra cōprendre comprendre Car la grādeur du feu Se
 co- gnoist à la cen- dre Car la grandeur du feu Se co- gnoist à la cen-
 dre. Se cognoist à la cendre.

III.

T E N O R.



Demandes-tu, douce convenue, Qu'elle est pour toy ma pauvre vi- e: Helas Helas
 Apres demandes-tu, m'amie Qu'elle compaignie à ma vi- e: Certes Certes
 certainement elle est Telle qu'ordonner te la plaist. Pauvre, chetive, languoureuse, Doleure, triste malheu-
 accompagnée elle est De tels copagnons qu'il te plaist. Ennuy, travail, peine, tristesse Larmes, loppis, saglots de-
 rente, Et si amour à quelque choy Plus facheux il loge chez moy Voila cōment pour toy, m'excuse
 treille, Et si amour à quelque choy Plus facheux, il est mon mal si.
 Je traine ma chetive vie, Heureux du mal que j'recoy, Pour t'aimer cent fois plus que moy

BERTRAND.



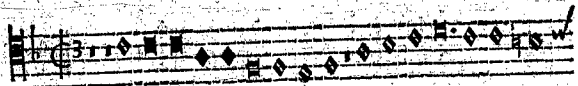
As-tu pouru Didon contre amour qui fusti ne Furi-
eux Fureux das ton cœur ne scai- roir on trouuer Quelque pi-
teux secours quite puisse sauter Des assaus de la mort, Des
ne Laisse Laisse Forcer les flots de la marine, A ce traie
el, hate vous tu prier Encor de tout espoir, & toy mesme

III.

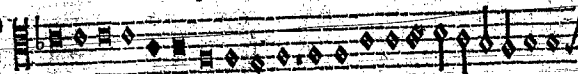
TENOR.

greuer D'un fort glaive enfonçant ton indigne poutri- ne: S'il te lais-
se pourtant il n'eschapera pas La vengeance des dieux qui talonne les pas, qui He-
Voy avec ta seur ta tumbante cartage, Ne croy helas ne croy c'est amour des- raiglé Qui te for-
ce le sens car il est a- neuglé, Et ne trompe ton mal par un pl^e grād dom-
ma- ge. Et ne trompe ton mal Et ne trompe ton mal par un plus grād domma- ge.

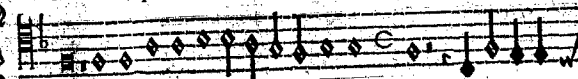
BERTRAND.



Veulle en qui la triple grace, Prodigue son rare tre-



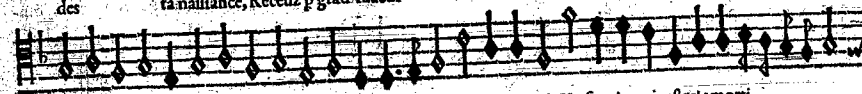
for: Pucelle qui d'entour ta face, Descoches mille fle- ches



dor: Pucelle qui



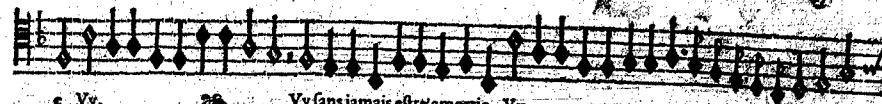
des ta naissance, Receuz p'grād' faueur des dieux L'honneur, la beauté, la puissance Qui t'acom-



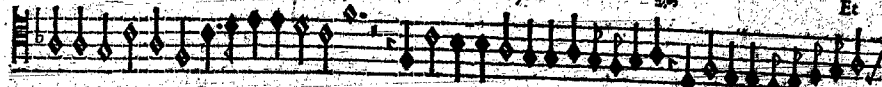
pagnent en tout lieux Qui Vy sans jamais Vy sans jamais estre' amorti-

III.

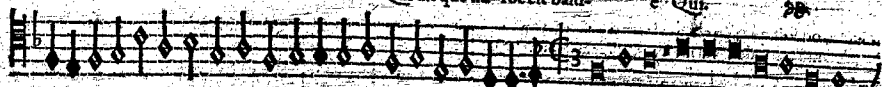
TENOR.



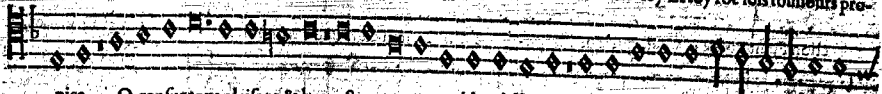
e Vy. Vy sans jamais estre' amortic Vy. Et



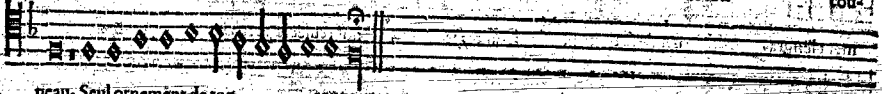
ton nom soit Et ton nom soit illustre & cler Qui dit que du roc est basti-



Que force ne peut esbranler Que Et toy Et toy roc sois toujours pro-



pice, O roc sur tous plaisant & beau, Soutenant ce noble edifice Seul ornement de ton



beau. Seul ornement de ton conpeau. Troisième Li. de Bertrand.

BERTRAND.

Deuant les yeux, nuit & jour me reuiet L'ydolle saint de Pangelique face, Soit que j'e-
Voyés pour dieu cōme vn bel œil metient En la prison, & point ne me delasse Et comme il
criue, ou soit que j'etrasse Mes vers au luth, tousiours m'en resouiuent
préd mō cœur dedās sa nasse, Qui de pensée à mon dam, l'entre-
tient O le grād mal quād vne affe-
tion Peint nostre esprit de quelque impres- sion l'enten alors que l'Amour ne dedaigne Subtile-
ment l'engra- uer de sō trait: Tousiours au cœur no^s reuiēt le portrair
Et maugré nous tousiours no^s, accompagne Et maugré no^s tousiours no^s accompagne.

III.

TENOR.

Le cœur loyal
Est tourmenté
qui n'a locasion
d'estrange passion
loca-
pal-
fi-
on De mettre à fin ce que plus il desi-
on Et se nourrit de son mal & marti-
re Mais Mais pour cela Mais pour cela son bien e-
stime pire C'est à grād tort car il ne veut pourfuiture
Que de trou- uer
le moyen qui le ty- re, De ce tourment & le face reui-
ure. & le face reui- ure.

BERTRAND.

Sil aduient au combat p vn coup p vn coup d'auanture par vn coup p vn coup d'auanture Qu'vn trait de tes beaux yeux
 outreperce mon cœur Cruelle Cruelle Cruelle octroye-
 moy Au-moisceste faueur Au-
 Que mis sur ton giron entre tes bras je meure,
 entre tes bras je meure-
 re, Que mis sur ton giron entre tes bras je meure
 entre tes bras je meure. entre-
 entre tes bras je meure.

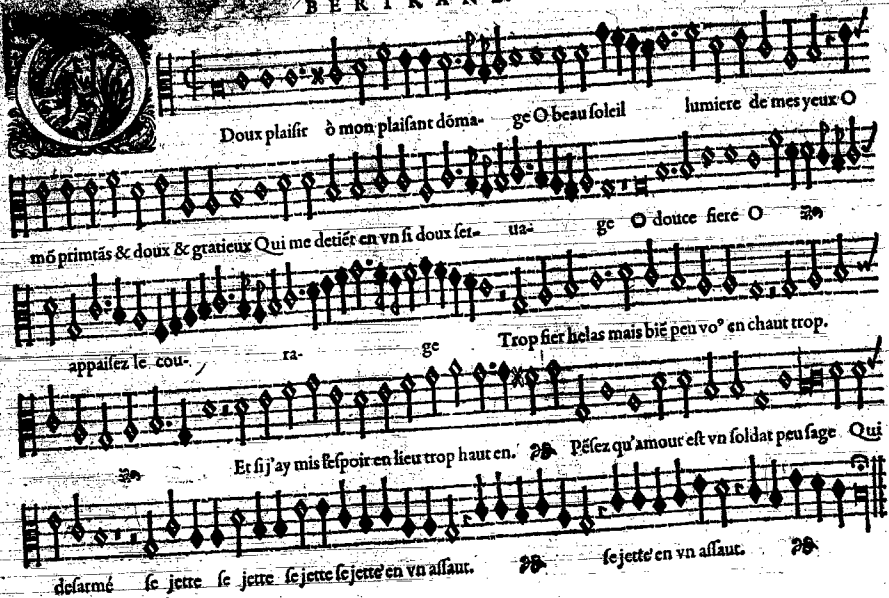
Responce. III.

TENOR.

19

A My quād tu mourras par vn coup d'auature, par
 Au milieu du combat
 d'vn trait de mes deux yeux Mō ame te suiuant Mon ame te suiuant fen volle volleroit Mō ame te sui-
 uant fé volleroit volleroit volle volleroit Mō ame te suiuať fé volleroit volleroit ez cieus Mō ame te suiuant fen volle
 vollevolle volleroit volleroit ez cieus fé volleroit ez cieus Ne pouuant icy bas
 Sans toy faire demeure
 re Sās toy faire demeure Sās toy faire demeure Sās toy Sās toy faire demeure.
 E ij

BERTRAND.



Doux plaisir à mon plaisant dōma- ge O beau soleil lumière de mes yeux O
 mō primās & doux & gracieux Qui me detiēt en vn si doux ser- uage O douce fiere O
 appelez le cou- ra- ge Trop fier helas mais biē peu vo' en chaut trop.
 Et si j'ay mis l'espoir en lieu trop haut en. 28 Pēsez qu'amour est vn soldat peu sage Qui
 desarmē se jette se jette se jette se jette en vn assaut. 28 se jette en vn assaut. 28

III.

TENOR



V feu chaut l'ardente fu- reur le sēs en mō cœur faire trace Amour voyā sēblable à
 leur Naistre du p^r froid de la glace Es- pris de la diuine gra- ce De ma Diane
 qui reluit qui reluit En mes tēnebres jour & nuit Cessa de voler & en terre On la veu vaincu par les
 mains par les mains On la veu vaincu par les maīs Subtiles d'elle q' enferre Sur terre & fōde les humains les
 humains Et au ciel aux dieux faict la guer- re Et au ciel aux dieux faict la guerre.

TABLE.

Mon bien en simplicité amiable	fol. 10	Las ô pauvre Didon	16
Moy quand d'un moult	19	Le cœur loyal	18
Beauté qui l'ins pareille	4	O dieu permettez moy	6
C'est humeur vient	5	O doux plaisir ô mon plaisant dommage	19
Celui qui vous scauoir	14	Pucelle en qui la triple grace	17
De nuit le bien que de jour je pourchasse	11	Sommeillez vous ma belle aurore	2
Demandes tu douce ennemie	35	S'il est ainsi que tu m'aimes mignonnie	12
Demant tes yeux	17	Sur moi seigneur ta main pesante & dure	14
Du feu chaud l'ardente fureur	20	S'il aduient au combat	18
Huez vous petite folle	2	Tuto lo giorno	7
Hola Caron	13	Tu dis que c'est mignarde	9
Tamais on a que tristesse	3	Vivons mignarde en noz amours	3
Le meurs hélas mon angelette	8		

F I N.

